



HAL
open science

Des pratiques temporelles du travail aux temporalités urbaines : 20 années de recherches sur la thématique des temps sociaux

Monique Haicault

► **To cite this version:**

Monique Haicault. Des pratiques temporelles du travail aux temporalités urbaines : 20 années de recherches sur la thématique des temps sociaux : Temps des femmes Temps des villes. Conférence invitée "Femmes et villes", Commission consultative de la ville de Liège, Apr 2005, Liège, Belgique. pp.11. halshs-00086978

HAL Id: halshs-00086978

<https://shs.hal.science/halshs-00086978>

Submitted on 20 Jul 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des pratiques temporelles du travail aux temporalités urbaines

20 années de recherches sur la thématique des temps sociaux

Monique Haicault sociologue

Résumé

Le texte qui suivra l'introduction ci-après est une version actualisée des différentes communications qui ont accompagné les projections, dans plusieurs Colloques, Universités, Séminaires, de trois vidéos. Elles ont été réalisées successivement à Rennes, Marseille, Liège, entre 2002 et 2005 et concernent la thématique « Temps des femmes, Temps de villes » qui aborde la question plus générale des temporalités sociales et des temps sociaux. Historiquement posée aux générations de sociologues, cette question a mobilisé ma réflexion et orienté mes travaux depuis mon insertion au LEST en 1985.

Un parcours de recherches sur la thématique du temps socialisé

Le thème Temps des femmes, temps de villes s'inscrit le long d'un parcours de recherche qui partant en 1986 des pratiques temporelles de différentes catégories sociales de travailleurs des deux sexes (travailleur(e)s à domicile, télétravailleurs notamment), a débouché ces dernières années sur les pratiques spatio-temporelles de mobilité et sur les politiques urbaines en matière d'aménagements temporels.

La recherche sur les formes d'exercice du travail à domicile a permis de reprendre la question du travail domestique abordée individuellement et collectivement au milieu des années 70, pour creuser davantage la notion de « charge mentale », avancée à l'époque pour rendre compte du caractère gestionnaire des pratiques reliant (articulant) et coordonnant le travail professionnel au travail domestique (Haicault 1984).

Les pratiques de gestion des activités impliquent de plus en plus des savoir faire de type managérial. Elles absorbent dans l'espace domestique un flux continu d'innovations technologiques, qui nécessitent notamment de savoir coordonner une multiplicité de temporalités, mises en tension par l'éclatement des espaces de la vie quotidienne. Une capacité managériale acquise dans la gestion familiale et reversée dans le rapport salarial et dans la vie urbaine, pour laquelle les femmes excellent plus souvent que les hommes de même catégorie sociale (Haicault 1993).

Le caractère social des nouveaux temps et temporalités a été dégagé de l'observation de la prime socialisation, en tant que moment stratégique de transmission des caractéristiques du temps scolaire en un lieu emblématique, la domus familiale (Fouquet Haicault 1992).

La réflexion menée par E T Thompson sur les conditions sociales d'émergence du temps industriel s'est révélée un remarquable outil méthodologique et épistémologique pour interroger à notre tour le passage à un nouveau « temps » à l'œuvre dans les sociétés industrielles très développées (Haicault 2002).

En revisitant -pour un ouvrage collectif sur le temps de travail- la recherche en sociologie du travail en France on a pu mettre en évidence que la conception du temps industriel, le temps-horloge arithmétique s'était imposée au cours des 30 glorieuses par une triple centralité sur le travailleur masculin, la grande industrie, une norme de travail et d'emploi (Octarès 2000). Elle semblait encore dominer beaucoup d'approches, y compris celles qui étudient les transformations du temps de travail ou l'application des 35 heures. Les recherches centrées sur les pratiques salariales, notamment celles des femmes confrontées quant à elles et de longue date à la nouvelle nature du temps, dégageaient une autre

conception du temps, pour peu qu'on observe des éléments de sa construction sociale et sa mondialisation progressive (Haicault 1993).

Les nouvelles caractéristiques temporelles ont en effet pénétré toutes les sphères qu'elles soient sociales, économiques ou politiques. Les espaces de production, le marché du travail, jusqu'à la construction des trajectoires individuelles et familiales, tout semble à l'évidence rythmé par des temporalités irrégulières, hétérogènes et multiformes. La multiplicité ne concerne pas des temps équivalents en spécifications qui seraient alors simplement plus nombreux et additionnables comme le permettait le temps-horloge, c'est la nature même du temps qui change. Sa mesure par l'étalon heure devient inadaptée à estimer ce nouveau temps qui ne manifeste aussi bien ses traits qu'au cœur des pratiques individuelles et collectives. D'où l'effort pour l'aborder par une méthodologie appropriée. Si l'absence de mesure univoque caractérise ce nouveau temps, sa capacité flexible qui le rend apte à s'imbriquer à toutes sortes de temporalités- elles aussi émergentes- le distingue radicalement du temps homogène, dur et arithmétique d'hier. Tous ces temps entrent en tension, non seulement entre eux mais avec ce qui reste du temps-horloge. Encore bien présent il continue de régler le temps de travail de beaucoup, mettant sous pression temporelle accrue ceux qui ne peuvent jouer avec la plasticité d'autres temporalités (déplacements ou communauté domestique).

Le champ d'observation s'est élargi aux temporalités urbaines, révélées dans les pratiques de mobilité dans la ville, puis aux politiques urbaines en matière d'aménagement temporel pour améliorer la qualité de vie des citoyens. La réalisation de vidéos a mis en relief différentes actions conduites par des élues comme à Rennes (2002), par des collectifs de femmes comme à Liège (2005), ou bien en saisissant directement les présences temporelles des femmes dans l'agglomération marseillaise, révélant l'absence de bien d'autres (2003-2004). Les trois vidéos rendent compte chacune à sa manière des orientations de la politique de la ville en direction des femmes (Haicault 2005).

Soulignons quelques points de la méthodologie mise en pratique. Nous avons privilégié l'observation directe, dénotée, sans négliger pour autant le cardage statistique, en ayant recours à l'entretien avec des questions fermées et d'autres ouvertes, afin de ne pas imposer une conception hégémonique du temps dans les questions. Recours aussi à la méthodologie de l'image fixe et le plus souvent animée afin de saisir des enchaînements de pratiques, des liens entre les pratiques et les objets de l'environnement qui leur donnent les moyens et le contexte qui aident à les mieux cerner et à les différencier. Une méthodologie s'emparant des outils « tic » capables de saisir la parole du corps. Dans les entretiens par exemple avec des femmes de « La vie en deux », ou dans les dialogues avec des élues en direct dans l'espace public, aussi bien avec des informateurs tirant de leur expérience le savoir des mots qui dépassent ce qu'offrirait la réponse à une question préconstruite, enfin pour saisir des corps sexués dans l'espace urbain, leur manière d'être ensemble comme de ne pas être ensemble.

Les méthodologies plurielles et emboîtées ont une capacité heuristique, elles conduisent à faire autrement de la sociologie. J'ai enseigné ces approches en « zoom » qui dirigent les lunettes grossissantes sur des objets sociologiques légitimes d'autres moins, comme l'apprentissage du temps ou l'univers des objets domestiques. Enfin dans différents textes, seule ou avec d'autres chercheurs pionniers dans ce domaine, j'ai tenté d'expliquer le bien fondé de l'observation directe pour discerner, au delà de ce qui se reproduit, et autant qu'il est possible - ce qui est en train d'advenir (Haicault 2000).

Cette quête a pris appui en continu sur des éléments toujours en travail d'une théorisation désignée « sociologie des rapports sociaux de sexe », ou comme le veut la terminologie anglo-saxonne, théorie du genre.

Bibliographie citée dans le texte

Haicault, Monique, Coucoureux, Hélène, Pagès, Martine (1984), *La vie en deux : ouvrières de l'électronique en habitat périurbain*, Paris, Ed. Plan Construction.

Haicault, Monique (1994), « Perte des savoir familiaux, nouvelle professionnalité domestique, quels liens avec le système productif ? », *Recherches Féministes, Familles*, 7, 1, Québec.

Fouquet, Annie et Haicault, Monique (1992), *L'héritage du quotidien, Programme production domestique*, INSEE, CNRS, LEST.

Haicault, Monique et Mazzella, Sylvie (1997), *La ville en mouvement, plurimobilité des retraités dans Marseille*, Ministère de l'équipement, CNRS-Pirville, LEST, Aix en Provence.

Haicault, Monique (2000), « Du temps du travail industriel à la pluralité des temps sociaux, quels acquis pour la sociologie du travail ? », *Où va le temps de travail ?* s. la dir. de Terssac, Gilbert de et Tremblaye, Diane, Toulouse, Octares.

Haicault Monique, 2000. *L'expérience sociale du quotidien, corps, espace, temps*. Presses de L'Université d'Ottawa, col. Théorie sociale, 222 p

Nouvelles temporalités sexuées de la vie quotidienne, aménagements temporels des espaces urbains

résumé

La question des temps sociaux et des temporalités a été posée dès la fin des années 70 en sociologie. Elle n'est donc pas nouvelle. Cependant l'hétérogénéité accrue et la multiplicité des temporalités aussi bien du travail que de la vie en milieu urbain, oblige les sociologues à repenser la notion même de temps social. Car une nouvelle construction des temporalités affecte la vie en société. Quel en est le contenu social, comment affecte t elle les différents acteurs. ? Comment les politiques urbaines sont elles amenées à trouver des solutions pour atténuer la pression temporelle, à promouvoir des aménagements pour réduire la discordance des temps.

Comment ce thème se décline t-il selon le genre ? Comment implique t-il une autre manière de penser la ville et la démocratie ?

I • Qu'entend-on par temps de la ville ?

Une nouvelle ère de civilisation : déjà plus de 80 % des gens vivent dans des villes qui présentent certes sur la planète une grande diversité d'histoires et de formes,

Mais des constats accablants :

- toutes les villes sont en décalage avec les nouveaux modes de vie et d'exigence de citoyenneté,
- toutes doivent modifier leurs services, leurs moyens de mobilité, la discordance grandissante de leurs temporalités, si on ne veut pas sombrer dans la barbarie d'un espace-temps totalement ségrégué, fragmenté, enclavé, avec des temporalités qui de fait interdisent la ville à certains, certaines, avec des appropriations de territoires ou des encerclements qui renverraient les villes à se protéger de l'intérieur, comme hier de l'extérieur avec les remparts.

- Aucune ville aujourd'hui n'est adaptée aux changements profonds qu'elles subissent toutes, avec plus ou moins de radicalité.

La question des temps de la ville est donc :

- . une question politique
- . de démocratie qui engage le présent et l'avenir du bien vivre ensemble en ville,
- . de développement durable de nos cités et de la planète pour les générations à venir
- . un déficit citoyen auquel toute ville aujourd'hui doit répondre,

Si dans tous les pays occidentaux démocratiques au cours de la deuxième moitié du XXe siècle ont été mises en place des politiques urbaines pour construire et pour mieux vivre en ville, elles se sont à juste titre préoccupées de l'espace, du cadre bâti, du logement, du territoire mais elles ont laissé de côté trop longtemps le mouvement de la ville, la ville des gens, la ville des temps.

- . une question récente qui impose un changement de regard sur la nouvelle nature du temps social, sur la ville et l'urbain qui doit prendre en compte la ville comme mouvement, comme flux de personnes, comme espace à circuler.
- une question qui correspond à une meilleure prise en compte du fonctionnement de la démocratie. (hier les villes étaient interdites sauf à payer un péage, un octroi ou respecter un couvre feu qui signifie un interdit temporel)
- . qui engage la politique urbaine on parle aujourd'hui de politique temporelle (cf le séminaire conclusif de la DATAR « Temps et territoires », Poitiers, mai 2003).
- . enfin elle est un objet scientifique qui relie dans les meilleurs des cas le travail Universitaire au travail politique.

De quel temps s'agit-il ?

la nature sociale du temps a changé, on est entré dans un nouveau temps social.

Le temps de nos sociétés a changé depuis deux siècles passant du temps agricole au temps industriel qui était il y a peu le temps dominant : un temps mesurable en heures, régulier, homogène et continu.

Aujourd'hui le temps est multiforme, irrégulier, discontinu, hétérogène. Il entre en tension avec d'autres temps, échappe aux mesures arithmétiques, alterne avec des temps très courts, avec des temporalités qui s'étirent (ex les TGV avions et les navettes et bus) qui exigent de la part des personnes une capacité d'adaptation incessante à ces différences de rythmes, de cadences, de durées.

Le nouveau système temporel se caractérise par la multiplicité, l'hétérogénéité, la tension entre systèmes d'horaires qui se superposent, entre temporalités, entre services sociaux.

Ces temporalités sont de plus en plus mal ajustées entre elles, elles concernent les horaires et les durées de travail éclatées, les activités domestiques mangeuses de temps irrégulier et imprévu, les temps familiaux (chacun le siens), les temps de loisirs dans des lieux éloignés imposant la voiture, les temps de déplacement, de soins pour soi, aux parents âgés etc.

Le nouveau système temporel est inscrit dans l'espace urbain et au quotidien dans les pratiques sociales de tous les citoyens, se caractérise dans les villes et le territoire par : des flux, des rythmes des durées, des enchevêtrements de systèmes d'horaires, des discordances, des hétérogénéités de rythmes

Les temps de la ville ce sont aussi les distances par rapport au centre-ville et à ses moyens d'accès. Les horaires des écoles, les modes d'accompagnement individuel, les distances

par rapport aux crèches, les horaires des commerces et des administrations, des lieux de santé.

Ex des flux de déplacements qui segmentent la ville

des encombrements réguliers ou imprévus qui la cisailent,

des événements qui l'engorgent,

des densités de présence ou d'absences qui menacent le droit libre à l'espace public pour tous.

CQ . La vie en ville est ainsi sous tension croissante, au détriment de la santé de tous, car elle est de plus en plus rongée par ces temporalités multiples et hétérogènes renvoyant chacun à gérer comme il le peut sa vie quotidienne.

Renforçant un individualisme incompatible avec une vie urbaine humainement vivable pour tous.

II) Quand où et comment cette question a t - elle émergé ?

• Quand et où ?

Elle a émergé dès les années 70 dans les collectifs de femmes, notamment en Italie au Canada et dans les pays nordiques mais aussi en France .

Dès 1975 on a créé une réflexion de groupe sur le temps domestique et le temps des femmes, sur temps et espace sur la ville la nuit et le contrôle social des femmes par les temps de la ville.

Mais en France, ça n'a pas débouché sur de vraies initiatives, comme dans ces autres pays qui ont mis en place une démocratie participative bien avant nous.

Elle a refait surface dans les années 90 en France, 25 ans après les pays nordiques, 10 ans après l'Italie et largement sous l'impulsion des directives européennes, des programmes Egalité des chances et Equal. Aujourd'hui les initiatives s'échangent dans des colloques, des rencontres qui permettent de savoir ce qui est tenté ici et là et par Internet les villes se parlent (Belfort et Rennes qui vient de créer un site)

Pourquoi un tel retard de la France ?

Plusieurs facteurs qui se retrouvent aussi dans d'autres domaines, comme la place des femmes dans les instances de décision, le partage des activités la vie familiale et domestique, la contraception, etc .

. l'entrée massive des femmes sur le marché du travail a été insuffisamment prise en compte par la société qui en est restée à l'idée du salaire d'appoint et de la tolérance des femmes au travail, valorisation récurrente de la femme au foyer pour l'épanouissement de l'enfant, mentalité attardée du rôle des femmes

. le manque de solidarité des organisations masculines dans les luttes des femmes ex contraception, parité et leur discrédit récurrent dans la presse.

. le fonctionnement très masculin des entreprises, des politiques, hiérarchie hommes en haut etc.

. une difficulté très française à prendre en compte les différences sociales de sexe comme différences structurelle au nom de l'Universalisme hérité de la Révolution et du fondement de la pensée républicaine. (Cf. la parité)

. un décideur public masculin coupé des réalités et notamment des réalités de la reproduction de la vie quotidienne et donc des questions auxquelles sont confrontés les acteurs qui la gèrent (les F notamment)

. la lenteur et l'inertie de la prise en compte des gens par une politique pensée d'en haut, depuis des experts qui connaissent mal les réalités de la vie quotidienne des personnes. Qui va avec une résistance à reconnaître la compétence des habitants.

. un grand retard aussi dans la prise en compte de la dimension sexuée, genrée, des problèmes et donc des solutions aussi bien dans la recherche que dans l'information.

. le poids de religions conservatrices accrochées à une différence hiérarchique des sexes, catholicisme, Islam, judaïsme ; quelques indicateurs de ces attitudes : le droit de vote des F, la bataille pour la contraception et les centres IGV, la parité, la diffusion responsable des infos pour lutter contre le sida. L'éducation sexuelle des jeunes et la publicité.

. la priorité à l'espace dans l'urbanisme et l'aménagement du territoire

Facteurs qui expliquent l'actualité de la question des temps sociaux de la ville :

. Des changements profonds dans les modes de vie des femmes de plus en plus actives autonomes, responsables et aussi de plus en plus accablées par le poids des pluriactivités domestiques, activités multiples dedans et dehors, prises dans une pluralité d'horaires, de durées de rythmes différents désynchronisés, se superposant dans des activités domestiques familiales et professionnelle toujours assumées par elles.

• l'éclatement de l'espace et des distances qui ont poussé les zones d'habitations vers la périphérie des centres, à cause du poids historique du cadre bâti d'un côté, du coût du foncier de l'autre. Une augmentation exponentielle de la mobilité.

• les transformations du temps de travail et surtout de celui des femmes : fractionnement, horaires atypiques, temps partiel, horaires variables etc.

• les modifications de l'usage du temps, de nouvelles pratiques sociales inconnues hier (sports, entretien, loisirs, engagement civique, voyages, vacances etc.).

• le stress urbain et ses effets sur la santé, plus ou moins directs et de palliatifs (tabagisme féminin, drogue, surmédicalisation etc.)

• le développement de la pensée de l'environnement pour laquelle la France a encore du retard dans la prise de conscience des liens avec l'environnement, avec la planète.

• enfin, le fait que les villes pensées et gérées au masculin, ignorent beaucoup de l'expérience sociale des acteurs et surtout des femmes (une forme-pensée solide)

. la priorité accordée à l'économique conçu comme croissance de la consommation de marchandises plutôt que comme bien-être

RQ Même le Ministre de la ville du gouvernement Raffarin, JL Borlo le dénonce comme un fait grave à prendre en compte et à modifier (cf revue Urbanisme juin 2003).

RQ Au Canada aucune question politique ne peut être abordée sans prendre en compte le genre, les pratiques des hommes et des femmes comparativement.

III) Temps de la ville et inégalités sociales.

Tous les citoyens d'un même espace social ne sont pas à égalité face à cette nouvelle donne complexe du temps.

Les inégalités sociales se creusent sous la pression temporelle qui renforce les inégalités déjà existantes entre les modes d'habitat et d'habiter, entre les ressources matérielles (revenus et moyens perso de déplacement) et symboliques (informations, instruction, capacités à gérer le quotidien, à anticiper) entre les modes vie et les modes de ville, entre les classes d'âge.

Les inégalités temporelles entre les hommes et les femmes sont les plus marquées.

Elles traversent toutes les autres inégalités sociales, celle entre classes sociales, entre classes d'âge, entre ethnocultures.

Elles sont quasiment d'ordre structurel, récurrentes, elles se reproduisent avec le temps, elles mettent en évidence l'existence d'un rapport social entre les genres qui tend à saisir ce qui est neuf pour le replacer dans sa logique, pour le formater. Ces inégalités se retrouvent dans les innovation urbaines ou du travail car elles s'alimentent d'une forme pensée très rigidifiée, comme une doxa, contenue dans presque tous les systèmes de signes.

Ex récent la RTT ex aussi la difficulté à faire admettre, la nécessaire parité H/F pour dans un premier temps casser les mentalités de l'infériorité des femmes en politique et de leur illégitimité.

Caractéristiques des expériences temporelles des femmes : un face à face quotidien avec la discordance des temps

Les fortes discordances temporelles urbaines qui agitent les sphères privées, professionnelles et publiques touchent davantage et autrement les femmes et toutes les femmes eu Europe sont confrontées à des discordances temporelles proches .

Apport des recherches.

L'étude des pratiques sociales des femmes actives – celles que j'ai particulièrement observées durant plusieurs décennies - a permis de proposer la notion de configuration temporelle qui combine 5 types de temps auxquels sont confrontés chacun dans sa vie quotidienne : le temps professionnel, le temps domestique le temps familial, le temps du ressourcement et des loisirs, le temps civil et civique pour la vie en société, le temps pour soi.

Tous ces temps ont un lien avec une temporalité urbaine avec un lieu dans l'espace, ceci nécessite : organisation, gestion, mobilité et moyen de déplacement donc du temps.

Traits de l'expérience temporelle des femmes : une gestion virtuose de la quasi totalité des temps sociaux

. coordination spatio-temporelle d'une grande diversité de temps sociaux, en quantité et en qualité. Elles effectuent ainsi chaque jour « la gestion ordinaire de la vie en deux » (Haicault, 1984). Ce sont des virtuoses de la gestion flexible des temps sociaux.

. bouclage de sphères sociales qui sont à cheval sur le privé et le public (domestique, professionnelle, consommatoire et urbaine). Elles déploient ainsi une compétence de type managériale pour alléger la charge mentale.

. peu de place au « temps pour soi » comme le montrent les enquêtes. Cette virtuosité - apanage des femmes- est le résultat de l'expérience et de la pratique ; aussi toutes ne sont pas des virtuoses et ces compétences sont-elles peu visibles et encore aujourd'hui peu codifiées. Pourtant certains emplois réquisitionnent ces capacités de virtuoses de gestion complexe des temps et des pluritemporalités. Certains types de travail effectués avec les technologies informatiques et de communication où « excellent les femmes », dévorent ces capacités à savoir faire plusieurs choses à la fois. Pas de temps morts dans le télétravail par exemple, ni dans les téléphonies. L'organisation du travail digère ces apprentissages tout en rendant invisibles les compétences requises.

Des conséquences sur la vie familiale, la santé, le lien social.

La gestion des temps conduit inmanquablement au stress de la pression temporelle, à la consommation abusive de médicaments cf mes recherches sur les ouvrières, à l'intolérance familiale, à la fatigue, ça n'est pas le travail des femmes qui est en question mais sa nature et ses conditions.

L'expérience sociale temporelle des hommes réglée sur du temps moins complexe

L'expérience sociale du quotidien des hommes actifs les place encore souvent- mais pour combien de temps ?- dans du temps différent de celui des femmes. Il s'agit d'un temps homogène, linéaire, successif, quantifié et quantifiable, borné et vécu comme un capital-temps à optimiser. Les hommes actifs ont tendance à caler leurs pratiques dans du temps-horloge, du temps industriel, même en famille. Enfants, ils ont été socialisés très tôt à ne vivre que selon du temps linéaire, homogène et borné.

La configuration temporelle des hommes correspond à une addition de temps quantitatif, d'horaires simples. Ceux du travail professionnel, suivent sans heurt, l'heure bien réglée de l'accompagnement d'un enfant à l'école, par exemple. Car les horaires qui entrent dans la configuration temporelle sont

La configuration temporelle masculine additionne des temps par nature homogène, précis, aptes à se succéder, elle évite la confrontation à des temporalités éclatées et surtout imprévues. Elle a horreur de l'événement au quotidien.

Les configurations temporelles des hommes accordent au contraire une place importante au « temps pour soi ». Aujourd'hui le temps libéré par les 35 heures est radicalement inversé par les femmes dans le domestique, tandis qu'il est davantage vécu par les hommes dans les loisirs individuels ou le bricolage.

IV • Les aménagements temporels urbains obligent à repenser la ville et sa gestion

Redéfinir la ville.

La question des temps en effet renouvelle la question de la ville et ce qu'elle doit être dans la nouvelle ère de civilisation ?

- la ville pour Vivre ensemble, produire et partager des richesses, échanger et créer en utilisant toute la diversité.
- la ville a toujours été le lieu de protection et de libération des femmes dans l'histoire mais elle a toujours été aussi un espace de domination. Aujourd'hui les femmes réclament le droit de cité, le droit d'une mobilité libre et sûre en tout temps et en tout lieu . C'est pourquoi le temps est vraiment une question de démocratie .

- la ville doit être pensée en direction de ceux qui l'habitent, et gérée le plus possible avec eux, avec des personnes responsables et non assistées.

RQ Dans les essais de classement des villes, on évoque assez peu les indicateurs temporels, de gestion participative, de qualité de l'environnement, jardins en ville, lieux de ressourcement, de lenteur, de calme, de tranquillité, d'échange, de beauté etc. il est plus souvent question des taxes, du prix du foncier, du nombre de cinémas ou de restaurants, des indicateurs quantitatifs qui ne représentent pas directement le bien vivre en ville pour tous.

La ville c'est donc trois dimensions constitutives et imbriquées

- de l'espace bâti, historiquement construit, aménagé, habité, transformé du territoire
- du mouvement, des déplacements de personnes, de marchandises, d'idées,
- du temps : des durées, des rythmes, des flux, des moments de présence/absence de gens, des systèmes d'horaires, d'ouverture et de fermeture, de fluidité et de blocages,
- de la production de richesses, d'échanges matériels, mais aussi d'échanges culturels, d'imaginaires,
- des services et des fonctions sociales administratives et politiques

trois rubriques pour analyser les améliorations des temps de la vie quotidienne par les villes

Un bref inventaire tiré de quelques ouvrages parus récemment en France et de récents colloques DATAR, permet d'analyser les améliorations proposées par les villes selon trois rubriques :

les objectifs poursuivis explicitement,

les méthodes employées, les mesures prises et celles en projet

III. Des aménagements temporels urbains : quelques politiques temporelles

Poitiers précurseur en France avec son « Agence des temps » 2001, et le CAP (comité d'agglomération de Poitiers en lien avec la DATAR (Direction de l'aménagement du territoire et régional, cherche à faire du développement urbain durable avec des slogans comme « Penser globalement pour agir localement » ; la ville a conscience des inégalités temporelles, cherche des solidarités avec l'Université en développant des horaires décalés, à développer une image de la ville pour sa qualité de vie, en refusant la flexibilité d'une ville 24/24 au moyen, de la concertation.

Belfort avec sa « Maison des temps et de la mobilité » a pour objectif de connaître les besoins en mobilité de la population sur toute l'aire urbaine : a comme méthode les séminaires, les colloques, les forums le site Internet et des démarches partenariales, innove de nouveaux modes de déplacement comme le scooler ,expérimente des rues numériques avec info sur les horaires, a comme projet des transports à la demande, l'adaptation du système de transports scolaires, une base de données interactives. Cette ville souligne les difficultés des négociations avec les fabricants de temps (Ministères, SNCF etc.), mais pour l'heure ne met pas le genre en première ligne.

Saint Denis a la volonté de faire surgir le rôle de l'Etat qui doit seulement guider mais pas ordonner. Travaille sur les temps festifs et semble prendre encore peu en compte les

temps sexués (donneurs de temps, Ecole entreprises, transports, vacances) au moyen de Forum

Quand les villes prennent en compte le genre, elles font assez souvent de la discrimination positive comme au nord à Montréal et en Italie

C'est le cas des pays Nord Européens qui, partant des demandes de la société civile et soucieuses de l'Egalité de Chances ont mis en place depuis plusieurs années une politique des temps sociaux visant à améliorer la qualité de vie des femmes.

En Europe du Sud, l'Italie a été pionnière dans ce domaine (Bologne, Naples, Milan, Rome). Une loi de 1990 rend obligatoire les politiques temporelles, 80 villes travaillent sur les temps urbains. On cherche à décloisonner les questions, à articuler privé/public, aménage les horaires des services publics pour réduire le temps d'attente grâce à une banque des temps qui coordonnent aussi les échanges entre communes, associe les collectifs de femmes, à créer des temps communs dans la ville, diversifier les mesures.

Bologne est axée sur le temps d'attente des services, sur l'aide aux personnes âgées pour accès simplifié aux services et pour les services aux jeunes enfants.

Naples en 2001 essaie de changer la ville la nuit, ouverture des parcs publics et des bâtiments culturels accueil des jeunes la nuit dans les lieux créer des espaces alternatifs discothèques en plein air, en donnant plus de temps aux lieux culturels en direction des jeunes ; des espaces sont réservés aux femmes, des crèches aménagées dans les quartiers populaires avec formation aux mères, à la vie politique, retire des parkings pour en faire des jardins inaugure des réunions interservices à la Mairie etc.

A Milan dès 1990 avec un système de transports intermédiaires les taxi bus par appel téléphonique, covoiturage ; des jardins du temps lent s'offrent aux générations, le problème de vie nocturne est posé en direction des femmes.

A Rome la question des temps débute en 1980 avec des plans d'action dès 1994, mesures : mise en place de plans de régulations des horaires de bureau, ex ouverts toute la journée une semaine sur deux.. Des banques des temps qui essaient de développer des échanges non marchands de temps et de services de voisinage et de solidarité. Moyen mise en place des fameuses tables quadrangulaires pour faire dialoguer tous le partenaires concernés.

Au Canada à Montréal : le genre est très présent, en partenariat avec les associations « Agir en ensemble », Femmes et villes depuis 1970 rôle pionnier des groupes de femmes avec aussi les ministères. pas un travail spécifique sur les temps urbains mais plutôt sur la sécurité et le bien vivre en ville qui crée un comité « Femmes en villes » en 1990 avec des comités locaux pour la sécurité « Femmes sans peurs, à toute heure » « la rue, la nuit, femmes sans peur » vise à éliminer la violence faite aux femmes. Crée en 2000 La marche mondiale des femmes,

Une méthode : des enquêtes et des sondages, met en place des sorte de grilles d'analyse qui établissent des comparaisons afin de rendre visibles les sources des inégalités H/F pour les éliminer. Aménager les fréquences le nombre d'arrêts et leur sécurité et aussi les rondes de taxis.

A Québec on parle de collectivité et d'agglomérations urbaines viables en définissant des principes généraux que les responsables auront à respecter c'est à dire :

- mettre en place une utilisation plus rationnelle et plus efficace du territoire, des ressources des infrastructures et des services urbains ou publics
- limiter l'étalement urbain et l'empiètement sur les espaces naturels et ruraux
- favoriser l'utilisation d'énergies renouvelables et non polluantes
- favoriser une utilisation optimale des modes de transports viables (marche bicyclette, TC qui diminue le coûts publics et le coûts particuliers)
- réduire la dépendance à l'automobile, en augmentant l'autonomie des personnes

- rapprocher les lieux d'emploi des lieux de résidence, diminuer ainsi les temps de trajet et la pollution

Dans les pays scandinaves on peut remarquer une démarche qui ne part pas du décideur public les femmes qui travaillent moins sont aussi impliquées dans le travail politique qu'en France, elles ont une autre attitude à l'égard de l'Etat. Enfin le secteur privé a beaucoup plus de poids.

Enfin Rennes, grâce à son Bureau des Temps inauguré en 2003, préserve le dimanche non marchand et des « temps communs » dans la ville. tient compte directement du temps des femmes et s'applique à créer une concordance des temps entre services publics notamment avec une priorité pour la petite enfance et les modes de garde aménagés sur plusieurs types de lieux habitat mais aussi au centre-ville. Met en place des concerts à midi et actuellement étudie les horaires de deux catégories extrêmes de femmes les agents de propreté et les cadres

Des priorités dans les expériences :

- les déplacements, la mobilité, les flux, l'automobile et les TC pour tenir compte des horaires décalés du Travail des sites éclatés et éparpillés dans l'aire urbaine .
- la question des horaires des modes de garde des enfants, des écoles est prioritaire dans les demandes. Peu de villes encore osent aborder ces questions, en partant des besoins exprimés, ou dans une optique prévisionnelle.
- les horaires des administrations et de commerces plus souples avec guichet unique
- la question de la lutte contre les modèles traditionnels de ségrégation des rôles H/F
- la question de l'appropriation du centre ville par tous et de ses modes d'accès nuit pour la culture et la vie dans l'espace public.
- . la question de la qualité de la vie, de la beauté, jardins et lieux de halte et de repos limite de la vitesse en ville.

Conclusion :

On remarque l'efficacité de l'action d'une politique paritaire et participative qui travaille en partenariat avec les associations d'acteurs notamment avec des collectifs de femmes. C'est le cas de villes des pays scandinaves, pionnières en matière de parité décisionnelle et de quelques villes européennes qui conduisent une politique de discrimination positive en faveur des femmes. En France Rennes et Saint Denis se démarquent actuellement de la plupart des autres villes sur ces questions. Les rencontres organisées par la DIV (Délégation Interministérielle à la Ville), notamment celle de juin 2002 qui portaient sur « Les arrangements quotidiens dans la ville : vie familiale, vie professionnelle », ont mis clairement en avant temps sociaux et acteurs sexués.

A noter aussi l'efficacité d'une politique des temps transversale à tous les espaces de la vie sociale et du territoire. Là encore retard de l'Europe / pays scandinaves et Canada

Ex Que ce soient les horaires des administrations et des commerces, les rythmes des temps scolaires et familiaux qui composent les temporalités urbaines, les aménagements des temps des villes engagent des niveaux interreliés de responsabilité politique, car l'amélioration d'un domaine n'est pas indépendant de ceux qui le jouxtent.

Par exemple les temps de travail, les horaires de garde des jeunes enfants, les rythmes scolaires et ceux des transports collectifs marchent ensemble chez les actifs des deux sexes. RQ La sécurité urbaine dépend de la mixité sociale permanente et non de la

ghettoïsation ou de la segmentation de l'espace public. Aussi l'accès libre et constant de tous au centre-ville et aux espaces de la vie culturelle et sociale peut se faire par une politique des transports collectifs appropriée qui améliore la sécurité des femmes¹. Temps sociaux et sécurité marchent donc ensemble.

Notons encore l'efficacité d'une mise en réseau. Les villes sont de plus en plus en interrelations dans l'espace par les déplacements des personnes et les fonctions urbaines, une mise en réseaux a été proposée pour agencer les services dans un espace élargi au delà d'une seule ville ; Belfort et Rennes se mettent en partenariat avec l'Espagne et l'Italie.

Trois grands principes directeurs :

- . Changer l'angle de regard et surtout préparer les jeunes dès maintenant à la nouvelle civilisation urbaine.

- . Adopter une méthode comparative entre les sexes sociaux, ou comme on dit « une approche genrée », c'est-à-dire mettre en regard des situations comparables entre hommes et femmes avec à son fondement l'Égalité des chances (une valeur européenne) par observation directe,

- . passer par la concertation, le dialogue, associer les partenaires sociaux, syndicats, Associations, entreprises, acteurs publics, mairies de secteur etc.

¹ A Québec la politique de sécurité des femmes en partenariat avec les groupes de femmes a pris, entre autres, une initiative simple qui consiste à arrêter le bus le soir à la demande des femmes près de leur domicile.